

Albert Rösti, le plus papable des papables?

POLITIQUE FÉDÉRALE A la suite de la démission d'Ueli Maurer, le conseiller national bernois est l'UDC le plus éligible devant le parlement. Sa réputation flatteuse et son origine pourraient se retourner contre lui, face aux ambitions de l'UDC zurichoise

DAVID HAEBERLI, BERNE

[@David_Haerberli](#)

Avant même le retrait d'Ueli Maurer, Albert Rösti était présenté comme un futur conseiller fédéral. Depuis que le ministre UDC a fait son annonce surprise, le vendredi 30 septembre, le conseiller national bernois est de tous les pronostics, même s'il ne s'est pas encore déclaré candidat. A 55 ans, l'ancien président de l'UDC a un parcours politique qui aurait théoriquement dû suffire à lui assurer un avenir gouvernemental, le 7 décembre prochain. C'est oublier que l'élection d'un conseiller fédéral est indirecte; que le parlement a des exigences et qu'un parti est un corps traversé par des forces telluriques capables de broyer les mieux disposés. Chaque élection fédérale le rappelle: Berne a beau être cette ville avec vue sur les Alpes, la politique s'y fait régulièrement florentine.

L'avenir d'Albert Rösti est enfermé dans ce paradoxe: sa cote semble meilleure devant le parlement qu'au sein de son propre parti. Au Conseil national, où il siège depuis onze ans, le Bernois est un pilier



ALBERT RÖSTI
UDC

de la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie. Son actuel président, le PLR Jacques Bourgeois, le connaît depuis des décennies. Ingénieur agronome comme lui, le Fribourgeois l'a pratiqué alors que le Bernois dirigeait l'Union centrale des producteurs suisses de lait. «C'est un homme très ouvert, capable de faire des compromis pour aller chercher des majorités», souligne-t-il.

La conciliation est constitutive de la pratique politique du Bernois. Comme président de l'Association suisse pour l'aménagement des eaux (les promoteurs des barrages), il a participé à la table ronde que Simonetta Sommaruga a organisée fin 2021 et qui a abouti à une déclaration commune de soutien à

15 projets hydrauliques. En parallèle, son groupe UDC tire à boulets rouges sur la socialiste. «Il a compris qu'il faut faire des concessions pour avoir le plaisir de gagner sur certains aspects. Il a des qualités relationnelles reconnues dans les autres partis», résume Pierre-André Page, conseiller national UDC fribourgeois. «Si j'ai besoin d'échanger sur un sujet, c'est souvent avec Albert Rösti que je le fais», confirme Christine Bulliard-Marbach. La Fribourgeoise du Centre est entrée au parlement en même temps que le Bernois. Pour elle, cela ne fait aucun pli: «Agréable, humain, pacifique, orienté vers les solutions», Albert Rösti «correspond au CV idéal d'un conseiller fédéral». Au moment du vote, ces qualités n'effaceront toutefois pas de la mémoire des élus de gauche qu'il a été président de Swissoil et de l'Action pour une politique énergétique raisonnable, les lobbies du mazout et du nucléaire.

Des victoires insuffisantes

Au sein de sa propre formation, Albert Rösti est une matière inflammable. Evoquer le nom de l'ancien président (avril 2016-août

2020), c'est rappeler le vieil antagonisme qui oppose les UDC bernoise et zurichoise. D'un côté, des politiciens au caractère rond, affables et bonhommes, de l'autre les tenants d'une ligne dure, des rhéteurs versés dans la provocation qui aiment avancer seuls contre tous. Samuel Schmid/Christoph Blocher. L'UDC zurichoise compte aujourd'hui dix représentants au Conseil national contre huit à la section bernoise. Les relais de la première et son influence sont plus apparents, voire plus puissants.

À l'interne, les déclarations se font prudentes au moment de prendre position. «Albert Rösti a énormément fait pour le parti lorsqu'il l'a présidé, tenant une ligne dure tout en étant quelqu'un avec qui on peut discuter. Les Romands l'apprécient», résume la conseillère nationale genevoise UDC, Céline Amaudruz. Ce caractère, assimilé à de la mollesse, a fini par le perdre. Même ses triomphes ne l'ont pas sauvé: il avait mené la campagne du vote totem de février 2014 sur l'immigration de masse. Il avait été chargé des élections fédérales de 2015, victoire historique qui a vu l'UDC

atteindre 29,4% et gagner 11 sièges au Conseil national. Ce pic atteint, les fédérales de 2019 verront l'UDC reculer. Il est alors président et cet échec apparent lui est attribué. «Il a démissionné sous la pression du clan Blocher», disent plusieurs interlocuteurs.

«C'est un homme très ouvert, capable de faire des compromis pour aller chercher des majorités»

JACQUES BOURGEOIS, PLR

Les dernières déclarations venant de Zurich laissent penser que l'UDC cantonale tient à présenter un candidat, même si le représentant d'un canton voisin fera aussi l'affaire pour autant qu'il représente la ligne dure. Natalie Rickli, conseil-

lère d'Etat, a le profil adéquat. Mais sa candidature, à quatre mois des élections cantonales, mettrait son parti en situation difficile. Sa position est attendue ce jeudi. Malgré ses dénégations, Magdalena Martullo-Blocher pourrait finir candidate. «Elle attend qu'on l'appelle pour pouvoir dire qu'elle se sacrifie», souffle-t-on. Après tout, la fille de Christoph Blocher coche plusieurs cases: femme, elle représente certes les Grisons, mais elle est domiciliée à Zurich. «Le parlement ne voudra pas d'une blochérienne», prédit quelqu'un qui voit dans cette option l'assurance de l'élection d'Albert Rösti, s'il figure sur ce ticket.

Car c'est l'autre clé de l'avenir du Bernois. Le temps de la formule magique où les partis faisaient élire le candidat de leur choix est révolu. Le parlement veut pouvoir choisir entre deux profils différents. Si Albert Rösti figure sur ce ticket, son profil d'«UDC le plus éligible aux yeux du parlement» pourra aussi se retourner contre lui, selon le nom qui figurera à côté du sien. Une logique qui a de quoi perdre jusqu'à Laurent le Magnifique. ■